

Les révélations d'abus sexuels impliquant Johnny Kitagawa, fondateur d'une des plus grandes agences de boys-band du Japon, ont permis de briser le silence qui régnait depuis des années. Elles ont également mis en lumière les rouages d'une société où les élites semblent bénéficier d'une certaine impunité, alimentant ainsi une culture de l'omerta. Entre pouvoir, prestige et silence cette affaire soulève des questions sur les mécanismes de responsabilité dans les cercles privilégiés de la société japonaise.

Une prise de conscience grâce à un reportage de la BBC

Dans le paysage médiatique japonais, le nom de Johnny Kitagawa résonnait comme une icône intouchable de l'industrie musicale depuis une soixantaine d'année. À la tête de *Johnny & Associates* avec sa sœur Mary, une agence de talents qui a propulsé des générations d'idoles de la pop japonaise vers la célébrité, Johnny Kitagawa a longtemps été vénéré comme un visionnaire du show business. Pourtant derrière les projecteurs, se cachait une sordide affaire d'abus sexuels, gardée sous silence pendant des décennies.

C'est finalement en mars 2023 que le silence a été rompu grâce à un documentaire diffusé par la BBC (*Predator, the secret scandal of jpop*). Le programme incluait notamment des interviews de quatre anciens membres de l'agence déclarant avoir subi des attouchements ou être au courant des abus de du producteur sur de jeunes adolescents. Au Japon, les réactions suite à ce reportage ont été mitigées dans un pays où la question du crime sexuel est encore tabou et sensible.



Johnny Kitagawa

■ Des accusations en 1999

Pourtant ce n'est pas la première fois que l'homme est confronté à de telles accusations. Les premières remontent à 1999, lorsque le journal japonais "*Shukan Bunshun*" a brisé le tabou entourant les agressions sexuelles. À travers une série d'articles, le journal a exposé des témoignages suggérant que Kitagawa aurait également contraint des mineurs à fumer et à boire de l'alcool.

Le magnat de la pop japonaise avait alors intenté un procès en diffamation contre le magazine et l'avait remporté en 2002. Cependant, le journal avait fait appel de la décision auprès de la Haute Cour de Tokyo qui a confirmé la véracité des accusations. Elle a décidé de réduire les dommages et intérêts initialement fixés, en réaffirmant que les allégations sur la consommation de tabac et d'alcool par des mineurs étaient infondées mais en reconnaissant que les allégations d'abus sexuels étaient vraies.

■ Une impunité jusqu'à sa mort

Johnny Kitagawa n'a jamais fait l'objet de poursuites pénales pour ces actes et les principales accusations portées contre lui et son organisation influente ont été délibérément ignorées par les médias japonais. Ces derniers redoutaient de perdre l'accès aux artistes de son agence, une source de revenus très lucrative. Kitagawa avait pu donc poursuivre ses activités en toute impunité.

Pire encore, à sa mort en 2019, Johnny Kitagawa a reçu des hommages nationaux, illustrant l'ampleur de l'omerta qui régnait autour de sa personne et de ses actions.



La mort de Johnny Kitagawa a fait la une de tous les journaux japonais(Behrouz Mehri AFP)

En août 2023, suite au documentaire de la BBC, une commission lancée par Johnny and Associates pour enquêter sur les accusations touchant Kitagawa a rendu son rapport. L'enquête approfondie a confirmé les abus sexuels commis par le producteur. Elle dévoile que les premiers abus remontaient aux années 50 soit avant même la création de l'agence fondée en 1962. Au total, Johnny Kitagawa aurait ciblé des **centaines de garçons**, dont les plus jeunes étaient recrutés dès l'âge de 13 ans pour se former à la danse et au chant.

■ « Les préférés de Johnny étaient ceux qui débutaient »

La société japonaise s'est vraiment emparée de l'affaire lorsque des célébrités comme la star de la musique Yasunobu Shiga, sont venues corroborer les accusations. Dans le journal "Shukan Bunshun", l'ancien membre du groupe Ninja a témoigné en août dernier des abus qu'il a subi de ses 15 à ses 18 ans. En 1983 alors âgé de 14 ans, Yasunobu Shiga est sélectionné pour intégrer la célèbre agence *Johnny & Associates*. Il est



Kauan Okamoto

alors conduit dans une maison où les apprentis vivaient et c'est lors d'une nuit que tout s'est déroulé : « *Monsieur Johnny s'est approché de moi. Je me demandais s'il allait dormir avec moi, mais il a commencé à me toucher. Sa tête était cachée sous une couverture. Il n'a pas dit un mot, il est resté silencieux* », a confié le chanteur.



Yasunobu Shiga

D'autres, comme Kauan Okamoto, ancien membre du groupe ANTIME, ont également pris la parole, révélant une série d'abus continus. « Il n'a jamais dit explicitement que si vous acceptiez les abus, vous feriez vos débuts (dans la musique). Mais les préférés de Johnny étaient ceux qui débutaient », a-t-il confié, cité par la BBC.

■ L'agence complice d'avoir caché l'affaire

Ce qui est également choquant dans cette affaire, c'est la complicité de l'agence de Johnny Kitagawa, qui a couvert ces abus pendant des décennies. En 1989 déjà, rapporte-le « [Japan Times](#) », ancien membre du groupe Johnny's Junior, a été l'un des premiers à dénoncer les crimes sexuels de Kitagawa. Il avait même publié un livre avec d'autres anciens stagiaires de l'agence. A l'intérieur, il explique avoir échappé à un viol et avoir subi de nombreux abus sexuels. Il raconte également que la plupart des jeunes étaient incapables de repousser les avances du producteur, craignant d'être exclus ou de ne jamais débiter leur carrière.

Malgré les preuves accablantes, Johnny Kitagawa n'a jamais été inquiété par la justice, illustrant le sentiment d'impunité dont bénéficient souvent les élites. Certains de ses collaborateurs ont même soutenus n'avoir jamais eu connaissance de ces faits, une affirmation démentie par le rapport d'enquête. « *Johnny and Associates n'a pas adopté de réaction appropriée, comme l'ouverture d'une enquête, afin de déterminer si les accusations contre Johnny Kitagawa étaient vraies ou fausses* », est-il écrit.

Le rapport avait également recommandé la démission de Julie Keiko Fujishima, ancienne présidente de l'agence, qui a succédé à M. Kitagawa en 2019. L'enquête a affirmé que M^{me} Fujishima était au courant depuis longtemps des accusations mais avait « *omis de mener une enquête* ».

La nièce du magnat de la pop japonaise a ensuite reconnu, le 7 septembre 2023, les abus sexuels commis pendant des décennies par son oncle, sur les jeunes recrues de la scène musicale du pays. Lors d'une conférence de presse, elle a annoncé sa démission et déclaré : « *Je présente mes excuses du fond du cœur à ses victimes* », a-t-elle ajouté.



Julie Keiko Fujishima lors de sa démission

Cyriane Viala Leriche

Sources

- [Au Japon, des décennies d'agressions sexuelles commises par un magnat de la pop révélées - Le Parisien](#)
- [Japan's J-pop predator - exposed for abuse but still revered \(bbc.com\)](#)
- [Scandale sexuel dans le monde de la J-Pop : la BBC aide à lever les tabous | Nippon.com – Infos sur le Japon Grooming gang jailed \(youtube.com\)](#)
- [L'empire pédophile du parrain des boys-band japonais, accusé d'avoir violé des centaines de garçons \(parismatch.com\)](#)
- [Japon : la chute sans gloire du baron de la J-pop | Les Echos](#)